

# UMA MARIA, UM JOSE

**(Comédie romantique...)**

**Mise en scène : Nathalie Grenat**

**Texte : Gérald Dumont**



**Après l'Asie et TAKLAMAKAN, l'Afrique et CHRONIQUES NOMADES, la Palestine et LOOKING FOR GAZA, c'est au Brésil que l'auteur de théâtre Gérald Dumont et la metteure en scène Nathalie Grenat, poursuivent leur route en territoire étranger.**

**Parti de l'idée d'adapter pour le théâtre et pour les comédiens de l'Oiseau-Mouche, Moravagine de Blaise Cendrars, nous dirigeons nos pas où se situe l'histoire de Moravagine, le Minas-Gérais, au Brésil.**

**Et c'est en résidence dans la ville de Barbacena, Montagnes du Minas, que nous entendons parler de la « Colonia ». Aujourd'hui hôpital psychiatrique du Fhemig, dont la mission est de réhabiliter des patients présentant de lourds handicaps.**

**Et c'est grâce à Iago Rezende et au reportage de Fred Furtado, que nous apprenons également l'histoire ancienne de l'endroit, qui pendant cinquante ans, alors dépendant d'une dictature féroce, a été un lieu de destruction, de tortures, pour des milliers d'anonymes, présentés comme des fous dangereux et qui n'étaient en fait pour certains que des personnes handicapées.**

**Aveugles, enfants hydrocéphales, filles mères ou rebelles, prostituées, femmes mariées délaissées, opposants politiques, homosexuels, orphelins, enfant abandonnés, ou trop tristes, trop timides, trop vivants. Des pauvres et des noirs... Des indésirables... Tous ceux qu'une société bien pensante rejette en bloc. Ils sont jetés dans les wagons d'un train de marchandises, qui sillonne tout le Brésil, pour être débarqués dans l'enfer d'un camp concentrationnaire où nul espoir n'est permis.**

**De 1930 à 1985, plus de soixante milles personnes sont mortes de froid, de faim, de soif, de mauvais traitements, d'électrochocs à répétition, beaucoup ont été lobotomisés.**

**Au milieu de ce désastre humain, nous découvrons l'existence de deux survivants, deux miraculés : Maria Aparecida, aveugle, sourde et muette, et José Marcelino. Ils se sont aimés, soutenus, aidés, ils ont tenu.**

**Maria à Aujourd'hui 72 ans, elle va bien. Nous avons passé quelques jours auprès d'elle et de l'équipe de l'hôpital du Fhemig qui s'occupe de ces quelques survivants. Lorsque José est tombé malade, suite à des complications pulmonaires, Maria est allée tous les jours auprès de lui à l'hôpital. Il s'est éteint, un matin du 29 avril 2009.**

**Fatinha, qui au Fhemig, s'occupe de Maria depuis seize ans, nous a confié qu'en parlant de José à Maria, celle-ci a fait une croix de ses deux index et lui a montré le ciel. Pendant la période qui a suivie, Maria est restée dans son lit pendant deux mois, puis un matin elle est redescendue au réfectoire, elle a repris ses activités.**

**Ce spectacle leur est dédié...**

**Nathalie Grenat**

# L'Équipe

Avec : **Chantal Esso** et **Gérald Dumont**  
(Voix off : **N. Grenat**)

Mise en scène : **Nathalie Grenat**

Texte : **Gérald Dumont**

Assistanat : **Iago Rezende**

Décor et Lumières : **Pierre-Yves Guinai**

Production : **Théâtre K Compagnie**, en partenariat avec l'Oiseau-Mouche.

Avec le soutien du **Conseil Régional du Nord-Pas-de-Calais**.

De l'**Ambassade de France du Brésil** et de la **Ville de Barbacena, Minas Gerais**.

**Le Théâtre K remercie :**

**Patricia Machado**, pour sa traduction du livre de Daniela Arbex.

**Fred Furtado**, pour son indéfectible soutien au projet.

**Penha Rezende**, pour son hospitalité et son attention.

**Edson Brandao**, (historien), pour ses entretiens et pour nous avoir confié ses archives.

**Tania Teodoro Cardoso**, pour ses traductions et son amour de la langue française.

**Fatinha**, pour le temps passé à nous raconter...

Ainsi que toutes les personnes rencontrées sur ce projet, qui ont eu la gentillesse de bien vouloir nous

confier leur histoire... de ce temps là.

**Remerciement particulier à toute l'équipe de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche.**

(**Maria Aparecida, Barbacena : Septembre 2015**)



« A Ouro Preto, à l'affût du moindre coup de vent me ramenant à Cendrars et au Théâtre de l'Oiseau-Mouche, je faisais du couchsurfing. Cette ville étudiante regorge de « Républiques ». Des colocations parfois centenaires et où il est de bon ton d'organiser des soirées sévèrement arrosées pour respecter la tradition. Entre deux caïpirinhas, j'apprenais l'existence de la ville de Barbacena : ses fleurs, Bernanos et surtout, son centre psychiatrique... Camp de la mort Brésilien. C'est là que quelques jours plus tard, je rencontrais deux survivant, Maria et José, infirmes... et amoureux. C'est là que tout à commencé... »

**Gérald Dumont**



**Chantal Ezzo (Maria)**

## (Acte I- Scène 1)

**Maria :**

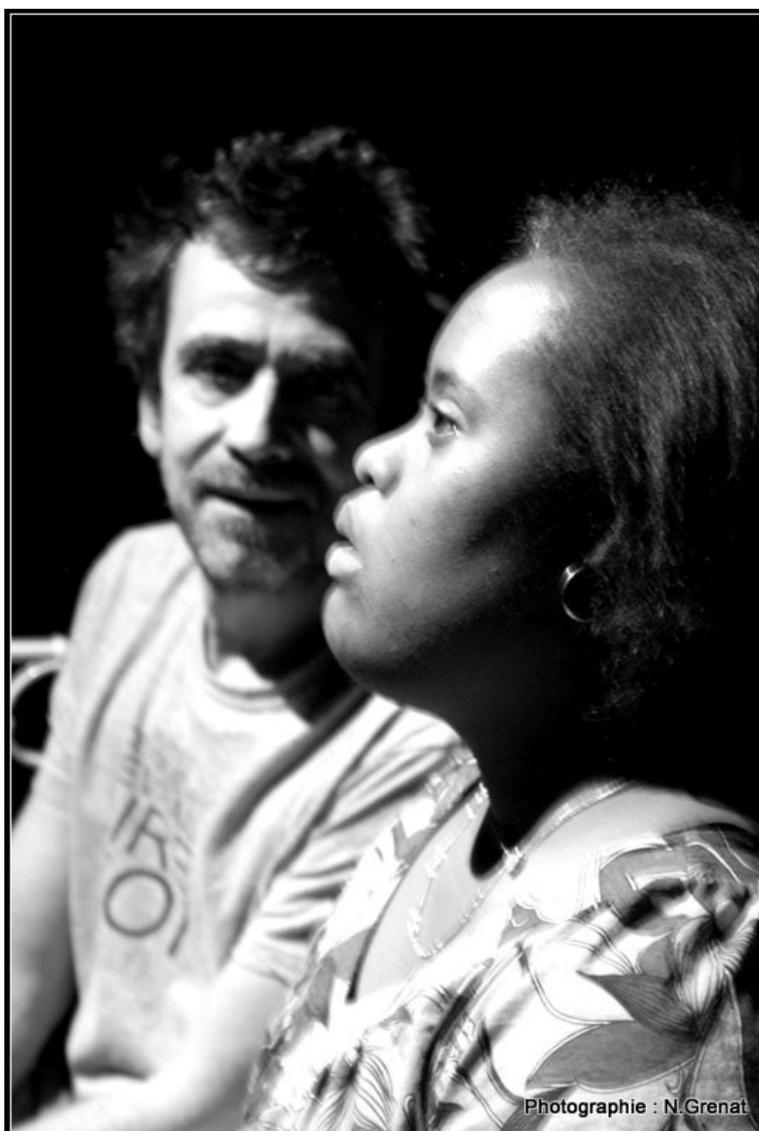
«Hier, on a emmené le Petit Victor.  
Il était gentil, le petit Victor.  
Il était plus petit que moi  
Il était doux, le petit Victor.  
Fallait pas l'emmener !  
Parce que je ne suis pas idiote, ça non !  
Il est parti hier, entre deux gardiens.  
je sais, je l'ai vu.  
On l'a tous vu !  
Il était affolé, il a crié, on l'a tous vus.  
Nous ne sommes pas idiots.  
Nous ne sommes pas aveugles.  
On le sait ou il allait...  
Enfin, pas exactement.  
On lui a ouvert la tête ?  
Comme le Petit Diego !?  
Électrochoc ?  
Nous, on sais qu'il n'est pas revenu, le Petit Victor.  
Fallait pas.  
Fallait pas l'emmener.  
Caïcha !Caïcha !  
Ma petite infirmière chérie qui sent bon le dehors.  
Caïcha !Tu te souviens de moi ? Maria. Je suis Maria.  
Caïcha... Pas à moi, s'il te plaît. Pas moi.  
Tu vois, Caïcha ,  
je fais pipi là où te me le dit,Caïcha.  
Je ferai bien.Tout.  
Je ferai bien, tout.. Faut pas m'emmener.  
Pardon de m'être battu, pour que je n'ai pas les cheveux rasés.  
Pardon d'être méchante quand j'ai mes règles.  
Pardon Caïcha.  
Pas moi. Ne m'emmène pas.  
Tu es une si bonne infirmière, Caïcha.  
Si! Tout le monde le dit.  
Et puis ceux qui ne le disent pas sont fous, complètement fous.  
Et je dirais pardon à mon père, je serai une fille parfaite.  
Je dirai pardon. Caïcha !  
Et je ne me plaindrais plus du froid, de la faim.  
Faut pas m'emmener.  
Caïcha.  
Je veux bien travailler plus.  
Je veux bien faire plus.  
Je suis forte.  
je n'ai pas peur de la fatigue.  
Je n'ai pas peur des rats.  
J'ai juste peur que l'on m'emmène.  
Caïcha ?  
C'est vrai que l'on nous attache?  
C'est vrai que l'on nous met un tissu dans la bouche?  
C'est vrai que l'on brûle en dedans ?  
Caïcha! »

**Voix off français : Nathalie Grenat / Voix off portugais : Amanda Grossi**

«Antonio Da Silva, parce-qu'il était épileptique. Maria Jésus, parce-qu'elle se sentait triste. Antonio Gomez Da Silva, sans diagnostic. Il est resté muet 21 ans, sur ses 34 ans d'internement : Personne n'avait jamais pensé à lui demander s'il parlait.

Suida Aparecida Rezende, épileptique.... Entre les hauts murs de la Colonie de Barbacena, ville des roses et des fous... C'est l'histoire de centaines de milliers d'anonymes, internés de force, dans ce qui a été le plus grand hospice du Brésil. Un camp de concentration, travesti en hôpital psychiatrique, au service d'une dictature civile, puis militaire, de 1930 à 1985.

Un crime contre l'humanité, un de plus, commis systématiquement par l'état brésilien, à l'encontre de la différence, du handicap... Avec la connivence de médecins, de fonctionnaires, mais aussi et comme toujours, dans ce genre de tragédie, l'accord tacite et silencieuse d'une société corseté dans ses principes, ses croyances, son ignorance ou sa pauvreté ou son indifférence, certaine de son impuissance, face à une institution à la fois religieuse et autoritaire »



(Chantal Esso et Gérald Dumont)

## Note de mise-en-scène et scénographie.

Des présences se laissent découvrir dans la pénombre. Ils semblent fixer le public.

Des photographies de victimes de l'hôpital psychiatrique, grandeur nature, en noir et blanc. Ils sont là en permanence, dans la tête de Maria. Ils sont à la fois son passé et son présent. Les mannequins se déplacent discrètement sur le plateau, au fur et à mesure de l'avancé de l'histoire, qui se joue en direct entre les deux protagonistes : Blaise et Maria.

Un lit de fer blanc d'hôpital : Celui de Maria. Deux chaises de l'hôpital, noirs et métalliques. Le fauteuil roulant, présence intemporelle de José.

Le plateau qui paraît nu est un labyrinthe, il se détermine, se laisse découvrir, par la lumière et les déplacements des acteurs. L'espace est sculpté en diagonales et lignes horizontales. L'espace scénique est un piège, un empêchement pour les personnages, ils luttent constamment contre lui pour se réunir.

Le personnage de Blaise suit un périple très précis dans l'espace, soit pour se rapprocher de Maria et parvenir à communiquer avec elle, soit pour fuir et s'éloigner d'elle.

L'espace sombre, dans lequel Blaise se débat, hésite, raconte le vide de son existence face à celui de Maria, incandescent et peuplé d'hommes et de femmes, qui incarnent la tragédie de tout un peuple et l'histoire d'amour par lequel elle a survécu à l'horreur, parce-qu'elle a su aimer.

Le tout, grâce au travail des lumières, semble plongé dans une semi-irréalité constante, comme celle de la folie humaine, face aux atrocités de l'histoire.

Nathalie Grenat



(Acte III, Scène 8)

**Blaise :**

«José chantais et vous faisait rire.  
Je pourrais écrire votre histoire d'amour,  
qui ressemble à s'y méprendre,  
à ces physalies,  
que l'on trouve au début de l'été,  
dans les friches de votre pays.  
Cela s'appellerait l'amour en cage.»

J'imaginerai votre enfance.  
Ce sera un roman intimiste, emprunt de la magie d'ici.  
J'imaginerais une cérémonie Candombé,  
les chants, les tambours, l'encens sacré.  
Je vous imaginerais y prendre part.  
Victime de la danse, les esprits de la terre et de l'eau, vous feraient don du mutisme, de la cécité et  
de la surdité,  
pour être plus proche d'eux.  
Alors les hommes, furieux de votre supériorité, vous aurait jeté dans l'enfer de la Colonia, avec  
l'espoir que vous n'en reveniez jamais.  
Ce sera formidable... !»



# UMA MARIA, UM JOSE (comédie romantique)

La Compagnie Du  
**Théâtre K.**



DANS LE CADRE DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE THÉÂTRE  
À BELO HORIZONTE AU BRÉSIL  
20 ET 21 MAI 2016 À 20H  
22 MAI 2016 À 19H  
THÉÂTRE DE BOLSO JULIO MACKENZIE

Une ville, Barbacena. Un lieu, son hôpital psychiatrique.  
Pendant plus de quarante ans, se sont succédés filles-mères, prostituées, opposants  
politiques, aliénés... Deux survivants, Maria et José, infirmes mais amoureux !  
Ils se sont soutenus, aidés et ils ont tenu. Voici leur histoire.

Interprétation : Gérald Dumont et Chantal Esso  
Mise en scène : Nathalie Grenat  
Assistanat : Frederico Furtado et Iago Rezende  
Scénographie : Pierre-Yves Guinais  
Régie lumière : Frédéric Notteau  
Traduction : Tania Teodoro Cardoso  
Voix Off : Amanda Grossi

Adresse e-mail : [contact@theatrek.fr](mailto:contact@theatrek.fr)  
Numéro de téléphone : +33 (0)6 82 12 50 34

